



Page des résidents

L'Irlande aller-retour

Maureen Keenan, MD

Il fut un temps au Canada où il y avait trop de médecins. Les numéros de facturation étaient rationnés, le nombre d'inscriptions dans les facultés de médecine réduit et les pratiques familiales en grande demande. À cette époque, une jeune voyageuse canadienne revenait chez elle avec l'intention de s'inscrire en médecine. Plusieurs l'ont découragée de le faire, lui disant qu'il y avait déjà trop de médecins. Elle a quand même présenté sa demande mais elle fut refusée. Une deuxième demande reçut une réponse favorable, mais de son autre pays de citoyenneté, l'Irlande. Après de sérieuses réflexions, elle décida d'aller outremer pour poursuivre son rêve de devenir médecin. Heureusement, comme tous les bons contes de fées, cette histoire finit bien. Je suis une diplômée canadienne-irlandaise en médecine, formée à l'étranger, et voici mon histoire.

Ma décision de devenir médecin a pris du temps à mûrir. À l'encontre de certains collègues, la médecine n'était pas un de mes rêves d'enfant. Ma famille compte des ingénieurs et des enseignants. Ce n'est qu'après avoir enseigné l'anglais un an au Japon que j'ai considéré la médecine comme choix de carrière. Après trois autres années de travail comme scientifique en recherche, j'ai fait le saut. Une fois ma décision prise, j'avais terriblement hâte de commencer.

En dépit de mon désir d'étudier en médecine, je savais que je prenais un risque en allant en Irlande. Après mon baccalauréat, je serais considérée diplômée en médecine de l'étranger et, de ce fait, je ne pourrais pas entrer dans la première ronde de jumelage des résidents canadiens. Par ailleurs, pour moi, le risque en valait la peine. Si j'étais contrainte de rester en Irlande après l'obtention de mon diplôme,

ce n'était quand même pas si terrible d'habiter à une heure de Paris!

Une fois arrivée à Dublin, je n'ai pas eu de contact avec le milieu médical canadien avant mes deuxièmes vacances estivales. Alors que j'étais à Kenora, en Ontario, j'ai discuté de ma situation de diplômée de l'étranger avec un spécialiste en visite de Winnipeg, au Manitoba. Ce spécialiste m'a dit alors que mon retour au Canada serait presque impossible. Non seulement était-il difficile d'obtenir un poste de résidente mais il pourrait être aussi difficile d'exercer au Canada après des études postdoctorales à l'étranger.

Quel découragement! J'ai quitté Kenora en me demandant si j'avais pris la bonne décision deux ans auparavant. Était-il vrai que le Canada avait fermé ses portes aux médecins d'ailleurs que l'Amérique du Nord? Je m'inquiétais aussi de l'attitude de mes éventuels collègues si je revenais. Me considéraient-ils inférieure à mes homologues canadiens? Je trouvais la chose difficile à croire. Plusieurs médecins canadiens avaient suivi leur formation au Royaume-Uni et en Irlande. L'établissement vieux de 300 ans où j'étudiais pouvait sûrement produire des médecins de grand calibre.

En raison de mes inquiétudes, j'ai travaillé fort pour augmenter mes chances de revenir au Canada. Même si j'aimais la vie en Irlande, je savais que je voudrais éventuellement retourner chez moi. Heureusement, les règles du Conseil médical du Canada ont changé en raison des pénuries imminentes de médecins. Désormais, les diplômés en médecine de l'étranger pouvaient subir l'examen préalable à la résidence durant leurs études de médecine, éliminant ainsi les délais avant d'entrer dans les programmes de résidence en Amérique du Nord.

Je me suis inscrite aux jumelages américains et canadiens et j'ai été choisie dans un programme situé à Seattle; je me suis retirée du jumelage canadien. Tout semblait parfait. Lorsque certains de mes collègues ont réussi dans le jumelage canadien, leur jubilation m'a dérangée. Je me suis rendu compte que je voulais revenir chez moi, que la médecine familiale au Canada était le bon choix. Les administrateurs du programme de Seattle se sont montrés compréhensifs et m'ont libérée de mon engagement. J'ai accepté un poste à l'Université du Manitoba.

Maintenant, je devais faire face à mes craintes. Mes connaissances et mes compétences étaient-elles à la hauteur? Est-ce que j'allais être la cible de préjugés contre les Canadiens ayant étudié à l'étranger? J'étais déterminée à faire mes preuves. La courbe d'apprentissage durant les quelques premiers mois de résidence s'est révélée abrupte mais j'ai survécu. J'ai parfois entendu quelques commentaires désobligeants à propos des diplômés de l'étranger. Mais j'ai laissé mes compétences et mon savoir parler d'eux-mêmes.

Mon histoire aurait pu avoir une autre fin. Si j'avais écouté les conseils inspirés par la sagesse de l'époque où je me suis inscrite en médecine, je ne l'aurais jamais fait. Les commentaires décourageants au début de ma formation auraient pu me faire abandonner mes projets de revenir au Canada pour la résidence. Au lieu de cela, je termine ma deuxième année en médecine familiale et ce, à titre de résidente en chef. Je n'ai aucun regret. L'expérience m'a permis d'accroître mon autonomie et mon indépendance et aussi de profiter de mon patrimoine irlandais.

En dépit de la pénurie de médecins au Canada, il n'y a pas de pénurie de jeunes Canadiens qui s'inscrivent dans les facultés de médecine. En fait, ils sont si déterminés qu'ils sont prêts à faire

les sacrifices financiers nécessaires et à s'expatrier de leur famille pour suivre leur formation à l'étranger. Chaque année, de plus en plus de Canadiens sont admis dans les facultés de médecine irlandaises malgré l'augmentation de postes au Canada. En plus de répondre aux besoins d'effectifs, les diplômés en médecine de l'étranger offrent une perspective unique en ce qui concerne les soins de santé au Canada. Étant donné le déclin incessant du nombre de médecins, c'est le temps de convaincre les Canadiens qui étudient à l'étranger de revenir, en particulier à la médecine familiale.

J'aurais pu devenir une omnipraticienne irlandaise ou compléter mon programme à Seattle. Malgré les problèmes dans notre système de santé, j'ai choisi le Canada parce que c'est chez moi et que c'est un pays magnifique. Si vous regardez autour de vous avec les yeux d'une nouvelle résidente en médecine familiale revenant d'Irlande, vous verrez que j'ai raison. ❁

D^{re} Keenan a obtenu son diplôme du Collège universitaire de Dublin et a récemment terminé sa résidence à l'Université du Manitoba à Winnipeg. Elle commencera à exercer la médecine comme remplaçante dans différentes régions du Manitoba.

